

LA QUESTION des Syndicats libres à Roubaix-Tourcoing

LA REPONSE de la COMMISSION INTERSYNDICALE DE L'INDUSTRIE TEXTILE

(SUITE DE NOTRE ARTICLE EN 1^{re} PAGE)

Nous n'attaquerons personne en disant que les militants syndicalistes n'ont point toujours eu raison. Poussés eux-mêmes par le désir de prouver aux travailleurs qu'ils obtiennent pour eux des avantages supplémentaires, impuissants bien souvent à faire valoir leurs revendications, certains de leurs propres suffrages, peu versés dans l'union, se contentent à dates fixes ou non, de poser simplement au patronat leurs demandes d'augmentation de salaires.

Si l'on joint à cela la suénoisité inévitable qui se produit entre les syndicats de tendance différente, on se rendra compte de l'impossibilité de contenir tout le monde.

Au lendemain d'une mesure d'augmentation de salaires, le patronat se trouve bien souvent en présence de revendications particulières; les ouvriers de cette profession estiment qu'ils méritent des avantages supplémentaires, les ouvriers de telle autre déclarent que si ces avantages supplémentaires sont accordés, il n'y a guère de raison de les refuser.

D'autre part, il faut considérer que l'industrie a besoin de stabilité, tant dans la production que dans les salaires. C'est à long terme que les patrons doivent prendre leurs dispositions pour des liaisons à prix convenu. Les ouvriers, pas plus que les dirigeants de leurs syndicats, ne s'en rendront compte.

Ceci pour dire que, sansesse, les patrons sont aux prises avec des difficultés. Et ces difficultés sont loin d'être moins importantes pour les militants syndicalistes qui ont besoin de prouver leur activité à leurs adhérents.

L'industrie, en matière de salaires, n'a connu l'unité que des faits, des chiffres, et des comparaisons. Il en est donc légitime de demander à toutes les personnes de bonnes volontés veillant à l'intérêt général de nos villes et de nos autres régions de France, et même dans les autres pays. Qu'elles recherchent où la dignité et la liberté des ouvriers sont mieux respectées qu'à Roubaix-Tourcoing, où les salaires sont plus élevés, où les œuvres sociales sont autant d'empêtrage, où les sommes dépensées sont plus importantes. Qu'elles veillent bien aussi à examiner impartiallement ce qui a été fait depuis l'armistice à Roubaix-Tourcoing. Je suis certain que leurs conclusions seront à l'avantage de nos industriels.

Le journaliste de "L'Administrateur délégué", D. Ley.

On ne peut raisonnablement rappeler à des patrons de travailler aux mêmes indépendamment de toute pression extérieure, au rétablissement ou à la continuation des bons rapports avec leurs ouvriers. Et ces patrons ne peuvent pas ignorer que l'immense majorité des ouvriers ont confiance en eux, et non point syndiqués.

Une action sociale patrimoniale, loyale, juste, et généreuse, est tout autant signe de l'unité des hommes gars qu'un syndicat purgés.

Il nous étonne à quel point une tendance regrettable à penser que le patronat resterait sourd à toutes les demandes ouvrières. Il n'existe point des organes pour lui rappeler ses devoirs. C'est en tout cas une position que n'accepteraient pas les patrons de Roubaix-Tourcoing, avec d'autant plus de raisons qu'ils ont à prouver, par leurs différentes gestes spontanés et par leurs créations sociales, qu'ils mettent — au-dessus de leurs intérêts personnels — le plus de cœur à parer à tous les besoins de la vie ouvrière. Et cela sans négliger les droits des syndicats ouvriers.

Promettez-moi aussi de faire un tout petit effort d'histoire. Lors de ma conversation avec M. le Préfet du Nord, je n'ai pas pu « confirmer » l'ouverture d'un privilège indomptable en faveur des syndicats ouvriers. J'avais été courroucé pour une entrevue avec les seuls représentants pour les syndicats catholiques, et j'étais venu pour les représentants des syndicats chrétiens. D'ailleurs, ma situation vis-à-vis de ceux-ci, en ces derniers temps, se compliquait assez délicatement: MM. les abbés Six et Léonard avaient écrit, le 1^{er} décembre 1925, une lettre personnelle adressée aux patrons de Roubaix-Tourcoing, et par laquelle ils offraient le service d'intermédiaires.

Il n'apparaît pas, par deux ou trois conditions, de faire une autre réponse que la suivante: « MM. les abbés Six et Léonard ont écrit aux patrons offrant leur intermédiaire. Dans ces conditions, je ne puis pas, seul, prendre position ». Je n'ai pas prononcé un mot de plus.

Le "Journal de Roubaix", avec sa grande

DERNIÈRE HEURE

BILLET PARISIEN

LE SCANDALE HONGROIS

(D'EN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 9 JANVIER (MINUIT).

Le scandale des faux billets français qui a éclaté à Budapest n'est seulement comme on l'a cru tout d'abord un « fait divers » remarquable. Le prince des Windischgrätz et ses complices ne sont pas des gens perdus de dettes qui ont imaginé et procédé à l'assassinat financier ». Il s'agit, en réalité, d'un vaste complot politique dont les dessous ne sont pas encore très bien élucidés et dont le résultat fut de précipiter la chute du franc.

Si nous pouvions nourrir encore quelques illusions à cet égard, il nous suffirait de jeter les yeux sur certains commentaires de la presse hongroise et les compte-rendus de témoins impartiaux. Il y a tout une partie de la population magyar qui transforme actuellement les faux monnaies en hôtels nationaux. Les faux billets français, c'est la revanche du traité de Trianon qui a consacré la défaite de la Hongrie. Bien mieux, les plus évidents reproches au Gouvernement hongrois d'avoir autorisé notre pays à effectuer des recherches policières sur leur territoire. Autrement dit, ils auraient voulu que leurs dirigeants fissent cause commune avec les Windischgrätz et consort, facilitant leur besogne dans toute la mesure du possible.

Les révélations contenues dans la presse tchécoslovaque prouvent que les faux monnaies n'en étaient pas à leur coup d'essai. Une nation était-elle en butte à la haine des irréductibles hongrois, aussi-ei faisaient fonctionner les presses aux faux billets. On ne combattra pas en plein jour, à la manière d'adversaires loujous, mais soudainement, à la façon des auteurs de lettres anonymes ou des empoisonneurs. Nos alliés tchécoslovaques ont eu à souffrir de ces malencontreuses pendant les années 1919-20 et 21. Nous ne surprendrons personne en disant qu'ils n'ont jamais pu obtenir que les grands responsables soient démontés.

Si la Hongrie fait forte, et pouvait compter encore sur l'Allemagne, alors laquelle la pousse une incinérante tendance — les nationalistes magyars préparaient une revanche par les armes. Leurs pays étaient dévastés et rendus impuissants par la cécité de nations juives qui l'entouraient, et s'engagent dans des voies obliques, voulant viteindre la France

et la Roumanie.

Les inondations

UNE VISITE DE M. CHAUTEAUX

PARIS, 9 JANVIER. — M. Camille Chautemps, ministre de l'Intérieur, a parcouru, aujourd'hui, une partie des communes de l'aval de Paris, pour se rendre compte des effets de la crue et des secours organisés.

Le ministre a constaté l'efficacité des ouvrages effectués depuis la dernière crue, ainsi que la célérité et la précision des mesures prises par les municipalités.

M. Camille Chautemps chaleureusement félicité les magistrats municipaux et leurs collaborateurs, pour le dévouement et l'extrême activité dont ils ont fait preuve, ces jours-ci, dans l'organisation des mesures de protection et d'assistance.

LA SEINE CONTINUE A BAISSE

PARIS, 9 JANVIER. — La baisse des eaux des principaux affluents de la Seine continue à se faire sentir à Paris, et les eaux ont continué et après-midi à s'écouler plus facilement.

DANS LA BANLIEUE

A Montesson, au hameau de la Borda, une trentaine de familles ont dû être évacuées. A Bezons, la route des carriers est coupée en deux endroits.

Châtou, l'île a été évacuée, pour quelques jours.

A Port-Marly, le dépôt de tramways a été évacué et une usine a été fermée. De ce fait, 60 ouvriers sont réduits au chômage.

À Pacy, l'avenue Carnot est coupée en deux endroits. Les routes sont établies et plusieurs familles sont évacuées.

Le Conseil national économique se réunira lundi

La Rentrée parlementaire

A LA CHAMBRE LA REFORME ELECTORALE. LE BUDGET LES PROJETS FINANCIERS

PARIS, 9 JANVIER. — La Chambre, qui s'est séparée le 1^{er} janvier à 6 h. 30 du matin, pour clôturer la session extraordinaire de 1925, va reprendre ses travaux le 12, deuxième mardi de janvier, ainsi que le président la constitution.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale. De sorte que l'industrie ne voit pas cesser ses difficultés: l'opinion publique est alertée avant, pendant, et même après les élections, et les syndicats qui ont

brisé la rupture avec les syndicats chrétiens.

De la lecture du "Journal de Roubaix", il ressort surtout l'ardent désir de ces syndicats de renouer les relations avec l'organisation patronale. Malheureusement, ce désir est accompagné de nouvelles revendications, posées au lendemain même de la décision patronale